

MAUDE FLAMAND-HUBERT, *Louis-Bertrand à L'Isle-Verte (1811-1871). propriété foncière et exploitation des ressources*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2012, 157 pages

Robert Laplante

Volume 6, Number 3, Summer 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66807ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laplante, R. (2012). Review of [MAUDE FLAMAND-HUBERT, *Louis-Bertrand à L'Isle-Verte (1811-1871). propriété foncière et exploitation des ressources*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2012, 157 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 6(3), 24–24.

suite de la page 23

[...] ces industries vont marquer l'organisation municipale, que ce soit par exemple en faisant des pressions pour bénéficier d'exemptions fiscales ou en favorisant le développement de quartiers distincts pour héberger les cadres et le personnel technique anglophones.

un espace économique et s'aménage un habitat. C'est donc toute la question de l'appropriation d'un territoire, d'une territorialité, d'un espace vécu qui est relatée à travers cette histoire des liens entre la forêt et la société mauricienne. La brièveté de ce compte-rendu ne

peut permettre toutefois de rendre réellement justice à la richesse des analyses de Hardy et Séguin. À qui est curieux de mieux comprendre l'évolution de l'exploitation forestière au Québec, notamment à l'aube de la mise en vigueur d'un nouveau régime forestier, mais aussi du monde rural auquel il est souvent lié, cet ouvrage lui apportera un éclairage des plus intéressants. ♦

MAUDE FLAMAND-HUBERT

LOUIS-BERTRAND À L'ISLE-VERTE (1811-1871). PROPRIÉTÉ FONCIÈRE ET EXPLOITATION DES RESSOURCES

Québec, Presses de l'Université du Québec, 2012, 157 pages

La page couverture nous le montre dans toute sa placidité de notable qui a réussi: Louis Bertrand, dernier seigneur de L'Isle-Verte méritait d'être connu au-delà de la paroisse de La Décollation de Saint-Jean-Baptiste aujourd'hui connue sous le nom de L'Isle-Verte. Maude-Flamand Hubert a entrepris de lui tirer le portrait historique en tentant de reconstituer une partie de son parcours par le dépouillement des très nombreux actes notariés qui ont laissé autant de traces de son ascension sociale. Ce travail, issu d'un mémoire de maîtrise, s'inscrit dans le plan de conservation et de mise en valeur de la maison Louis-Bertrand acquise par l'Université du Québec à Rimouski. Cette maison est «monument historique classé», sa beauté fait l'orgueil du village et sa visite vaut le détour.

La lecture de cette monographie ne préparera qu'imparfaitement le visiteur à saisir ce qui s'est joué dans la beauté de ces lieux. Non pas qu'elle soit mal faite, mais bien plutôt parce qu'elle est en quelque sorte prématurée. Sa matière, en effet, reste trop parcellaire et son traitement, même s'il est réalisé en conformité aux règles de l'art, demeure un peu trop prisonnier des contraintes de la collecte et de l'état des archives. L'auteur a pourtant réalisé un impressionnant travail de mise en ordre et d'analyse, mais le lecteur non spécialiste aura souvent du mal à la suivre avec attention. Il est vrai que la description des contenus des actes notariés ne passionne pas n'importe qui. On n'en fera pas reproche à l'historienne ici, mais un fait demeure, son exposé reste trop descriptif. Les liens entre les faits qu'elle dégage et la démonstration qu'elle ambitionne de faire ne sont pas toujours évidents.

L'entreprise ne manque pourtant pas de pertinence et son effort est valable. Il y a une contribution certaine à tenter de retracer le parcours d'un notable qui s'installe dans le premier tiers du XIX^e siècle dans une seigneurie peu peuplée et qui finira par en acquérir les titres pour mieux jouer de ses propriétés foncières et s'inscrire dans l'ordre capitaliste naissant. L'auteur veut démontrer que Louis Bertrand incarne le notable de transition, celui qui passe de l'ancien régime au monde commercial et manufacturier naissant dans l'essor de l'exploitation des ressources naturelles. Les données qu'elle collige montrent bien comment s'élargit son domaine foncier et comment l'homme profite habilement de certaines incertitudes quant aux droits seigneuriaux de la famille Côté dont il obtient finalement les titres qui en feront le dernier seigneur de L'Isle-Verte. L'homme fait son chemin un pied dans l'Ancien Monde, un pied dans les plates-bandes du monde naissant.

Les descriptions des transactions laissent bien voir comment Louis Bertrand se dote d'une infrastructure (moulins à scie, «pouvoirs d'eau», etc.) qui lui permettra de s'inscrire dans le capitalisme en voie d'implantation dans son coin de pays.

Les descriptions des transactions laissent bien voir comment Louis Bertrand se dote d'une infrastructure (moulins à scie, «pouvoirs d'eau», etc.) qui lui permettra de s'inscrire dans le capitalisme en voie d'implantation dans son coin de pays. Mais c'est là, justement, les limites de la méthode et de la démonstration: les différentes phases de constitution de son patrimoine sont bien décrites, mais la description ne fait que laisser deviner, présumer de ce qui se jouait derrière et dans l'occasion de ces transactions. L'auteur, en effet, ne fait qu'évoquer la portée des événements, elle n'en démontre pas la logique ni n'en illustre la dynamique. Elle a beau nous dire que les succès de Bertrand lui ont certes permis de devenir un notable puissant sur la scène locale et nous affirmer que les transactions qu'il réalise avec les Price et Caldwell, qui sont des acteurs dominants de la scène forestière, traduisent une ambition de jouer dans la cour des grands, son matériel n'en fait pas la démonstration. Tout au plus son exposé nous dresse-t-il le contexte dans lequel ont pu se jouer les rapports économiques qui ont consacré «son incapacité à s'élever plus haut dans la bourgeoisie d'affaires» (p. 138).

Les références aux débats historiographiques entourant la période, le récit des querelles locales au sujet de la légitimité de ce seigneur que plusieurs au village ont décrit comme un usurpateur, les éléments de problématiques théoriques entourant les distinctions à établir sur la nature du régime seigneurial, sur les diverses stratégies successorales des notables, etc., ne sont pas sans intérêt, mais tout cela demeure à un trop grand niveau de généralité pour soutenir une véritable ambition monographique. Comme mémoire de maîtrise, ce travail témoigne bien des capacités et compétences de son auteure, mais la matière et son traitement n'en font pas un livre réussi.

L'ouvrage, pour intéressant qu'il soit, n'est pas au bon format. Le texte, raccourci, purgé de ses répétitions et organisé sur une synthèse plus serrée, aurait sans doute fait un bon article pour revue spécialisée. Proposé comme monographie, il laisse le lecteur sur son appétit.

Robert Laplante

